

Partager ses marque-pages

Nous cessons de lire et glissons un signet à l'endroit. Le livre en est coché à reprises, dix fois, vingt fois, haché du marque-page. Un boulot de planton tout ce qu'il y a de plus nigaud, une vraie planque, le signet prend ses fonctions à la fermeture, quitte son service à l'ouverture, rien d'exténuant à l'emploi. Son labeur : retenir des intervalles de temps, retenir des intervalles de pages à la décharge de notre mémoire.

Michel Jullien, *Le Format d'un livre*, Verdier, 2026, p. 41

Corner une page, pour y revenir plus tard, ou, geste moins intrusif, glisser dans un livre une languette de papier, une photo, une fleur séchée, ou quoi que ce soit d'autre susceptible de faire office de signet... Quel lecteur ne l'a fait ? On marque la page d'où l'on repartira lorsqu'on reprendra sa lecture. Mais il arrive aussi qu'on marque une page, dans l'espoir de ne plus jamais l'oublier, pour y revenir à distance de temps, quand on rouvrira le livre, dans six mois, dans dix ans, dans vingt ans. Il arrive qu'on marque une page parce qu'on a le sentiment qu'elle constitue un tremplin : on pressent en elle un ferment d'avenir. Le geste revient alors à identifier les lieux de haute intensité, les pages amies de la mémoire, celles qui vous parlent intimement, des éclats fascinants, des phrases qui ne demandent qu'à se prolonger en rêverie. Ainsi entendu, le signet désigne un temps d'arrêt qui serait tout sauf une diversion : le plein du texte, son cœur battant, tout ce qui en lui rayonne et résonne. Marquer une page, c'est se bâtir une maison de livres mais une maison qui serait aux dimensions du monde.

La mondialisation, à l'inverse, tend à rétrécir le monde aux dimensions d'une maison. C'est en ces termes que l'urgence écologique trouve parfois à se dire : *notre maison brûle et nous regardons ailleurs*. Les feux, les inondations menacent tout à la fois ma maison, les lieux où j'ai grandi, ceux que j'ai adoptés, ou qui m'ont accueilli, et le monde, l'existence même de l'espèce humaine. Les guerres d'invasion menées par les États prédateurs se portent tout à la fois aux frontières et dans le cœur des villes : les drones éventrent les façades des immeubles d'habitation, violant l'intimité d'existences foudroyées. Les murs de nos maisons nous semblent parfois bien fragiles et nous reviennent irrésistiblement en mémoire les contes de notre enfance, peuplés de loups dont le souffle soulève murs et toitures. Il arrive également, à l'inverse, que ces murs protecteurs nous enferment, qu'ils favorisent l'exercice de la violence et que les tribunaux révèlent dans le secret de nos maisons des forêts d'une vertigineuse obscurité.

« Le Marque-Page », c'est le nom de l'association qui a créé il y a plus de trente ans « Le Banquet du livre d'été » de Lagrasse, qu'elle a longtemps organisé, avec le soutien des collectivités territoriales, du Centre national du livre, d'Ombres blanches et du monde de la librairie. Le Banquet est désormais porté et organisé par l'établissement public Abbaye médiévale de Lagrasse, Centre culturel Les arts de lire.

Le prochain Banquet d'été se tiendra à Lagrassse du samedi 25 juillet au vendredi 31 juillet – et le programme sera disponible sur le site <https://www.abbayedelagrassse.fr/>. – Afin de s'y préparer, « Le Marque-Page » invite une dizaine d'auteurs et d'autrices – dans les domaines de l'écriture littéraire, de l'histoire ou encore de la philosophie –, à revenir sur l'une de ces pages que l'on marque d'un signet. Telle sera la règle du jeu. Les petits cailloux que nous laissons derrière nous, dans les livres que nous aimons, sont une ressource. Nous avons tout à gagner à les partager plutôt qu'à les garder pour nous. C'est l'exercice auquel vous invite « Le Marque-Page », dans les locaux d'Ombres blanches, le mercredi 13 mai, de 10h à 19h.

Avec la participation des étudiants du Master de Création littéraire coordonné par Erika Fülöp de l'université Toulouse Jean Jaurès.

PROGRAMME

10h : Mots de bienvenue

10h30-11h15 : Les marque-pages d'Anne Simonin & Gilles Moutot

Clio de Charles Péguy & *Minima Moralia* de Theodor W. Adorno.

Interlude : Yann Potin & Johan Faerber

11h30-12h15 : Les marque-pages de Raphaëlle Guidée & Marielle Macé

Travaux de Georges Navel & *État des lieux* de Deborah Levy

Pause déjeuner

14h30-15h15 : Les marque-pages de Tiphaine Samoyault & Christophe Pradeau

Le Terrier de Franz Kafka & *La Boucle* de Jacques Roubaud

Interlude : Johan Faerber & Yann Potin

15h30-16h15 : Les marque-pages de Marielle Hubert & Thomas Clerc

Érec et Énide de Chrétien de Troyes & *Rome, regards* de Rolf Dieter Brinkmann

17h30 : Rencontre et conférence de Jeanne Favret-Saada, à partir de son livre,

L'impossible famille Rivière. Retour sur un triple meurtre en 1835 (Gallimard, février 2026).

Nb : cette rencontre prolongera la projection, suivie d'une discussion avec Jeanne Favret-Saada, du film de René Allio, *Moi, Pierre Rivière*, le mardi 12 mai 2026, à 18h, au cinéma Le Cratère (95, Grande-Rue Saint-Michel), également organisée en partenariat avec la librairie Ombres blanches.

<https://lemarquepage.org>